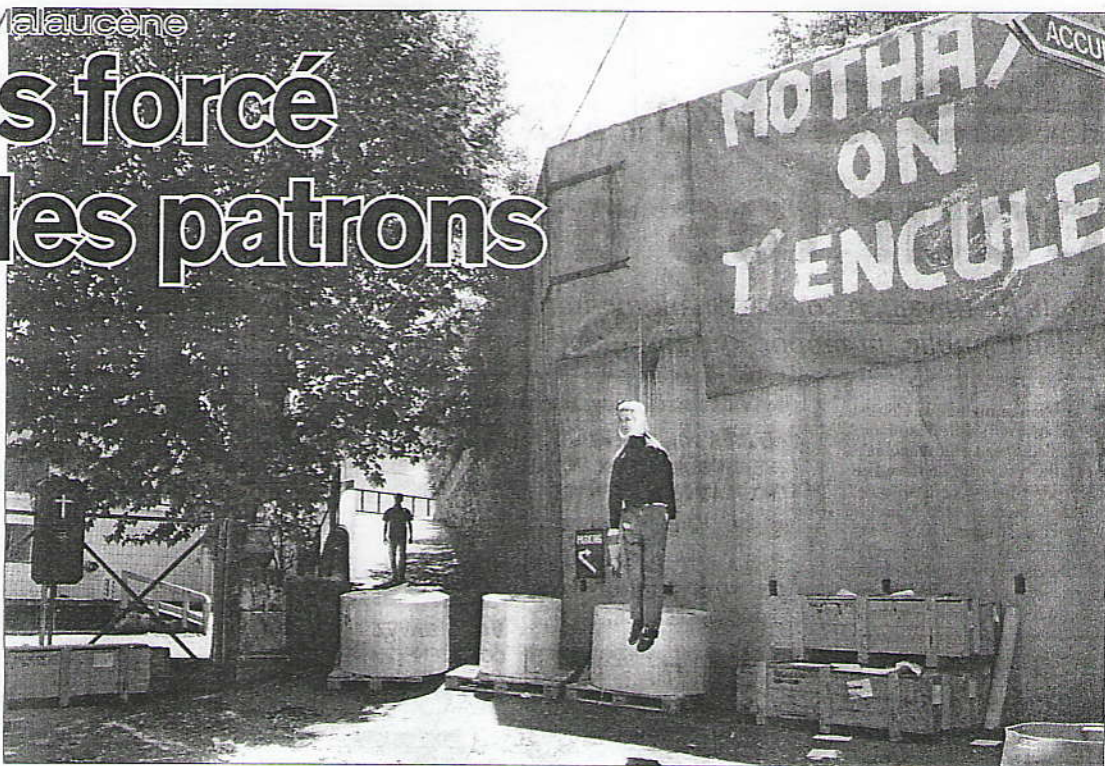


Papeterie de Malaucène

# Repos forcé pour les patrons

Les dirigeants de l'usine vaclusienne se sont réveillés, hier, dans leur bureau. Interrompues la veille à 22 heures, les négociations avec les syndicats suite à l'annonce de la fermeture du site, ont dégénéré.



Ils sont quatre autour de la table. Au deuxième étage de la papeterie de Malaucène, au fond d'un couloir, Jean-Yves Klein, Yves Mothay, Jean-Marc Pavero et Rémy Ruffier sont affalés sur leur chaise. Les quatre hommes ont dormi sur place, après que des négociations musclées au sein du comité d'entreprise (CE) ont été interrompues la veille, à 22 heures. Il est maintenant presque 13 heures. Un employé apporte aux dirigeants de l'usine de l'eau et de quoi grignoter.

phrase comme seule réponse aux questions qui lui sont posées. Ses trois collègues d'infortune ne pipent mot. Dans le regard de Rémy Ruffier, le responsable des ressources humaines du site, on sent pourtant une pointe d'embarras. « Ce n'est pas une séquestration, assure le secrétaire général de l'Union départementale de la CGT. Gilles Fournel poursuit : les patrons ont souhaité réfléchir toute la nuit ».

Difficile de mettre en doute les propos du syndicat puisque la direction sur place, comme la communication de Schweitzer-Mauduit France, ne souhaite s'exprimer. Thierry Georges, représentant du syndicat local, ajoute : « Les salariés sont très remontés contre la direction. Dans ce contexte, nous sommes dans l'incapacité de protéger ces gens hors du bâtiment ». C'est que la situation s'est tendue sur le site de l'imprimerie du XVI<sup>e</sup> siècle.

Le 17 avril dernier, la direction avait annoncé la fermeture de l'usine. Il s'agit de l'un des quatre pôles français du groupe Schweitzer. Ici on imprime, découpe et perfore le papier utilisé pour la fabrication des filtres à cigarettes, le papier manchette. Sur les 45 000

Malaucène, hier. Banderoles, mannequins de papier et autres projections de peinture ont transformé la paisible papeterie vaclusienne en champ de guerre.

Les salariés attendent, inquiets, des nouvelles de leur avenir  
PHOTOS A MAURI

tonnes produites en Europe, 8 000 sortent de Malaucène. La papeterie est la seule en France à produire ce type d'articles. Ses concurrents sont parsemés à travers l'Europe, notamment en Autriche où se trouve le principal d'entre eux. 210 salariés sont concernés par cette fermeture. Les conditions des licenciements n'ont pas été précisées. Elles constituent le point d'achoppement entre des dirigeants qualifiés de simples « financiers » par les employés du site et les membres du comité d'établissement.

## Un engagement par écrit

Au pied du Mont Ventoux, la papeterie et ses quatre bâtiments n'ont pas l'allure d'une multinationale. Au premier coup d'œil, on pourrait se croire dans une vieille école, après le carnaval. Mais le tableau est bien plus glauque : des mannequins de papier représentant la direction sont pendus entre les bâtiments. Des banderoles scandent des slogans revanchards. Les carreaux sont cassés. Des rouleaux de papier tombent en guirlande de la cime des arbres. De la peinture est répandue sur les murs. Il y a même eu des explosions dans un des bâtiments, qui inondent les sanitaires. Les négociations au sein du CE devaient reprendre hier, dès



9 heures. Mais les dirigeants n'ont pas souhaité recevoir les représentants des salariés avant midi. Pour une réunion brève, à l'issue de laquelle un rendez-vous avec le directeur européen de Schweitzer-Mauduit et un représentant de la direction du travail a été envisagé. Une proposition intéressante, donc, mais qui comporte une condition : que cette réunion soit délocalisée en sous-préfecture, à Carpentras.

**« Ils vont partir sans rien signer et on va se faire baiser »**

Annoncée devant près d'une centaine d'employés de la papeterie, la nouvelle soulève l'exaspération : « Non ! Non ! On négocie ici ! Sinon ils vont partir sans rien signer et on va se faire baiser ! » À l'écart, Jean-Marc Moulin a les traits tirés. « La direction a pompé les finances de la boîte au lieu d'investir, assène le délégué syndical. Maintenant, ils ferment le site pour faire monter leur action en Bourse, récupérer les liquidités perdues avec la crise et se réinstaller dans un pays de l'est ! ». Des repreneurs se seraient mani-

festés, mais « rien de sérieux », d'autant que la direction ne semble pas emballée par l'arrivée d'un concurrent à sa place : « Ils ont annoncé publiquement la fermeture du site. Aucune société ne se comporte ainsi quand elle est décidée à trouver un repreneur ! » Des propositions ont été annoncées par le CE pour faire avancer les négociations. Du point de vue social, il demande un congé exceptionnel de recherche d'emploi de dix mois, des formations, ou encore une hausse des indemnités. Une cinquantaine de salariés a plus de 50 ans. L'ancienneté moyenne des employés de la papeterie approche les vingt ans. Sur l'aspect industriel et économique, le CE souhaite disposer d'un scénario de reprise renseignant les investissements nécessaires à la poursuite de l'activité ainsi que les coûts salariaux et logistiques.

En sous-préfecture de Carpentras, les syndicats ont discuté des conditions de la reprise des négociations avec la direction du travail et le responsable européen du groupe Schweitzer-Mauduit. Ils ont demandé que leurs patrons s'engagent par écrit à quitter la papeterie, puis à y revenir pour rouvrir les discussions. À l'heure où nous bouclons, ces derniers refuseraient de quitter les lieux.

CAROLINE GARCIA

## Seule papeterie à produire ce type d'article

Derrière lui, des journalistes cherchent à les entendre sur la fermeture annoncée du site vaclusien. Et sur les conditions de leur nuit forcée dans leur bureau.

« Nous ne communiquons pas avec la presse », répond le directeur des ressources humaines du groupe Schweitzer-Mauduit, le propriétaire américain de la papeterie de Malaucène. Yves Mothay s'est dressé d'un bond et répète cette



Malaucène. Les quatre dirigeants reclus dans un bureau restent muets.  
PHOTO A MAURI